

rence et la sévérité glaciale de quelques autres ne le sont pas moins; car elles aliènent le cœur de l'enfant et le détachent pour jamais des auteurs de ses jours. Il en est qui ne punissent un enfant qu'avec colère, et qui prodigent les termes dédaigneux, railleurs ou offensants, lorsqu'ils le répriment, même pour les plus légères fautes de l'enfance; d'autres condescendent rarement à se mêler à ses jeux, ou à sympathiser avec ses joies: ils voudraient le voir aussi grave et aussi posé qu'ils le sont eux-mêmes, et ils lui refusent les divertissements les plus innocents; d'autres encore, soupçonnant toujours le mal, n'ajoutent jamais foi à ses bonnes intentions, et attribuent à quelque malicieux dessein chaque petit méfait qu'il commet par étourderie, ou par un instinct naturel de curiosité. Cette sévérité et cette injustice sont extrêmement funestes: elles rendent l'enfant hypocondriaque et trompé; elles répriment son désir naturel d'avancer dans le bien; elles lui font perdre toute affection pour ses parents, et le portent à chercher dans la compagnie des étrangers, même des domestiques, des sentiments de sympathie et une compensation pour les misères qu'il a à supporter dans ses rapports avec ses parents; ainsi se brisent les liens de l'amour filial, dont l'absence se fait remarquer en tant d'exemples déplorables.

Peu de parents savent conserver un juste milieu; la plupart vont d'un extrême à l'autre; et l'éducation qu'ils donnent, caractérisée comme elle l'est par la nonchalance, l'inconséquence, la folie et l'ignorance, devient la source de maux incalculables. Quelquefois on enseigne à de très-jeunes enfants la vengeance et l'injustice, en leur faisant battre les objets contre lesquels ils se sont blessés eux-mêmes étourdimment; d'autres fois on les rend lâches et superstitieux en frappant leur esprit de terreurs imaginaires, auxquelles on a recours comme au moyen le plus prompt de les apaiser. Lorsque arrive la période des études, on permet à quelques enfants de perdre une portion considérable de leur temps, au lit ou à des occupations futiles, tandis que les autres sont soumis à un rude travail intellectuel, pendant plus de temps que les lois ne leur permettraient de travailler dans les manufactures: ils acquièrent ainsi, dans le premier cas, des habitudes d'indolence; et dans le second, une aversion profonde pour les livres. Une des plus fâcheuses conséquences de cette ignorance générale en matière d'éducation, c'est la différence d'opinion qui existe fréquemment entre le père et la mère sur la discipline de la famille, et qui se manifeste quelquefois très-imprudemment dans de vives discussions, en la présence même de leurs enfants.

Nous voyons souvent aussi la désunion et l'inimitié s'établir entre les membres d'une famille, soit par des préférences injustes et contre nature, soit par de jalouses comparaisons. Si les jeunes gens méprisent si fréquemment les conseils et les injonctions de leurs parents, c'est que, dans beaucoup de cas, ils ont été de bonne heure témoins de l'injustice et de l'inconséquence de ceux-ci; ou que, dans d'autres cas, leurs caprices ont été trop souvent consultés, et leurs désobéissances souffertes impunément: ils perdent ainsi tout respect pour ceux qui promettent des récompenses, et qui font des menaces de punition sans sérieuse intention de tenir parole.

Il est triste de penser combien est grand le nombre de personnes qui, ayant intérêt au bien-être de leurs enfants, ne s'inquiètent jamais de la nature et du but de l'éducation, non plus que des méthodes d'enseignement. La plupart, il est vrai, approuvent implicitement les doctrines de l'éducation, comme celles de la religion, mais très-peu les mettent en pratique, même dans les classes moyennes et supérieures de la société; on trouve à peine une personne sur cinq cents qui sache réellement en quoi consiste l'éducation. Les parents souvent mal élevés eux-mêmes, ne sauraient présider au développement moral ou intellectuel de l'enfant, et, néanmoins, dans la conviction de leur habileté à cet égard, ils pensent rarement à s'informer des meilleurs moyens de l'élever et de le préparer pour les instituteurs.

## L'Enseignement des Sciences à l'Étranger.

Lecture faite à la Conférence annuelle du 28 Novembre 1864 à l'Université McGill de Montréal, par M. J. W. Dawson L. L. D. F. R. S., Principal et Vice-Chancelier de l'Université McGill.

(Suite)

### COLLEGE OWEN'S A MANCHESTER.

Dans le district manufacturier de Manchester l'enseignement académique prend sa source dans un établissement très renommé pour son enseignement des sciences. Le Collège Owen, comme notre Collège McGill, est dû à la libéralité d'un riche marchand qui lui a donné son nom, et il est soutenu par des dons nombreux et généreux. Parmi ces dons j'ai remarqué une somme de £10,000 souscrite par 118 marchands et autres citoyens pour l'achat d'une bibliothèque et d'un laboratoire de chimie; puis une somme de £9,172 recueillie parmi les principaux ingénieurs de Manchester et des villes voisines pour la création d'une chaire de génie civil et mécanique; enfin une bourse de £200 par année pour être ajoutée aux émoluments du professeur de chimie. Ces dons généreux nous rappellent la libéralité de quelques-uns des marchands et des hommes de profession de Montréal dont les largesses devraient stimuler celles de quelques autres. Je dois à l'obligeance de M. le Principal Greenwood et du Professeur Williamson la facilité avec laquelle il m'a été permis d'étudier le genre d'étude et les résultats obtenus dans l'étude des sciences au Collège Owen. Cette institution, sur plusieurs points essentiels ressemble beaucoup à nos Collèges Canadiens, plus qu'à aucun autre établissement que j'aie vu en Angleterre. Le département où l'on enseigne la littérature et les sciences, ou, plus proprement parlant, le cours des arts, est de trois ans et comprend, comme le nôtre, l'étude des langues modernes, et celle des sciences mentales, naturelles et physiques. Le département où l'on étudie les sciences en théorie et en pratique, ou le cours des sciences proprement dit dure aussi trois années. Les études de la première année sont les mêmes que celles des arts; la seconde et la troisième année sont consacrées à l'étude des sciences et des langues française et allemande. Les études faites dans ce cours préparent les élèves aux examens de l'Université de Londres pour le baccalauréat-ès-sciences. Cette méthode est, dit-on, très-propre à "préparer à l'étude des connaissances les plus élevées dans les arts manufacturiers et à l'exercice des professions purement scientifiques." En même temps ces études sont, à ce que l'on dit, adaptées aux besoins de ceux qui se destinent au commerce.

C'est là une preuve que les hommes d'affaires de Manchester ont, plus que toutes les autres villes de l'Angleterre et de ses colonies, les mêmes idées sur l'éducation, que ceux des villes de la Nouvelle-Angleterre. Le Principal, m'apprit que l'année dernière, il n'y avait pas moins de cent élèves qui suivaient ce cours. Le troisième département est celui où l'on étudie le génie civil et mécanique; les élèves de ce cours se préparent, soit à subir les examens du génie qui se font au Département des Travaux Publics pour les Indes, soit à étudier les plus hautes branches de cet enseignement. Le cours complet est de plus de trois ans et ne comptait que vingt élèves, l'année dernière.

Le Collège Owen possède encore un autre avantage qui est très-important, si l'on considère sa position au milieu d'une population manufacturière: ce sont ses classes du soir. On y donne en outre du cours général un cours pharmaceutique que suivent les chimistes et les droguistes qui se préparent à subir les examens requis par l'Acte sur la Pharmacie. Les élèves qui suivent les cours du soir, ne les suivent pour la plupart, qu'en partie; mais il y en a parmi eux quelques-uns qui se préparent pour le baccalauréat-ès-Arts de l'Université de Londres. Par ses classes du soir, l'institution a pour but de favoriser ceux dont les occupations ne leur permettent pas de suivre les cours du jour; il n'y avait pas moins de 400 élèves l'année dernière. Cela montre combien les jeunes gens qui se destinent aux affaires à Manchester sont avides d'instruction puisque après les travaux de la journée, ils consacrent ainsi leurs soirées à des études sérieuses. Il faut de plus remarquer que plusieurs de ces jeunes gens sont obligés, pour se